

# Écritures et notations wisigothiques hors d'Espagne

## I: La notation, le chant, la liturgie et la culture wisigothique: les contacts avec le sud de la France

Michel Huglo

LES DIFFÉRENTS genres de chant de l'ancienne liturgie hispanique ont été commentés par Isidore de Séville dans son *De officiis ecclesiasticis*, mais sans la moindre allusion à une notation musicale. La fameuse incise du début de la *Musica Isidori* dans les *Etymologies* (III, xv) sur l'impossibilité de la fixation des sons d'une mélodie a été suivie par des témoins notés—l'antiphonaire mozarabe de la cathédrale de León, des fragments de San Juan de la Peña, les bréviaires mozarabes de Silos et de Tolède—avec le chant de l'ancienne liturgie de l'Espagne, qui restent 'perdus' pour toujours, car ces neumes n'ont ni diastématie ni lignes de référence.

Néanmoins, Ismaël Fernández de la Cuesta s'est attelé durant toute sa vie à l'étude de cet ancien répertoire de son pays natal, par son enseignement, par ses publications, et enfin par l'organisation de rencontres internationales ayant pour but d'intéresser les musicologues étrangers à l'ancien répertoire liturgique de l'Espagne: Madrid (1983), Salamanque (1985), Burgos-Silos (1991). Enfin, au cours du XV<sup>e</sup> Congrès de la S.I.M. (1992) à Madrid, dont il était le coordinateur, Ismaël Fernández de la Cuesta fit une communication sur les rapports entre l'ancien chant hispanique et le chant gallican.<sup>1</sup>

Déjà intéressé par la question des rapports entre liturgie grégorienne et liturgie d'Espagne, il publiait en 1985 un article sur l'irruption du chant grégorien suite à la Reconquista progressive du nord de l'Espagne dans les années 1070, jusqu'à la prise de Tolède en 1095: avec objectivité, il reconnaissait que le changement de liturgie et de notation musicale avait été nécessité par les conditions économiques des monastères, et que ces réformes avaient été facilitées à la fois par l'envoi de chantres et par l'apport de manuscrits notés à points superposés procurés en partie par l'abbaye de Moissac, filiale de Cluny.<sup>2</sup>

Au congrès de Salamanque (29 octobre-5 novembre 1985), Ismaël et son collègue Emilio Casarès m'invitaient à parler de la notation wisigothique, associée à la minuscule wisigothique propre aux manuscrits liturgiques de l'ancien rite d'Espagne: dans ma communication je posais la question suivante: "La notation wisigothique est-elle plus ancienne que les autres notations européennes?"<sup>3</sup> Ma question resta alors sans réponse.

<sup>2</sup>"La irrupción del canto gregoriano en España. Bases para un replanteamiento," *Revista de musicología* 8 (1985): 239-53.

<sup>3</sup>Mon article "La notation wisigothique est-elle plus ancienne que les autres notations européennes?" publié en 1987 dans les *Actas* du congrès, a été reproduit, avec la permission des organisateurs, dans le recueil de mes articles, *Les anciens répertoires de plain-chant*, Variorum Collected Studies Series (Aldershot: Ashgate, 2004), Article X, avec Addenda et Corrigena à la fin.

<sup>1</sup>"El canto viejo-hispanico y el canto viejo-galicano," *Revista de musicología* 16 (1993): 438-56.

En cette même année 1985, une importante publication d'Ismaël Fernández de la Cuesta apportait un élément de poids dans la discussion concernant l'interprétation de la notation wisigothique: l'édition facsimilé de l'Antiphonaire grégorien de Silos en écriture et en notation wisigothiques.<sup>4</sup> Cette publication répondait aux vœux de Dom Louis Brou, spécialiste de l'ancienne liturgie hispanique, et de Solange Corbin (d. 1973), qui avaient tous deux cité ce manuscrit comme une "passerelle" permettant de déchiffrer la notation wisigothique.<sup>5</sup>

De fait, certains neumes, mais non pas tous, ont dans cet antiphonaire une signification mélodique bien précise: par exemple le neume en forme de 2 à queue courte qui se traduit par un podatus à degrés conjoints, et le neume en forme de 2 à queue longue qui se traduit habituellement par un scandicus de quinte + seconde (Dah) dans les intonations d'antiennes du premier ton, ou par un podatus de quinte (Gd) dans les pièces de chant du septième ton (voir le tableau de comparaison<sup>6</sup>).

Ce premier exemple de paléographie musicale comparée pourrait ouvrir une voie de recherche sur d'autres formes de la notation wisigothique, mais à condition d'être prudemment éprouvé, car un sondage dans l'antiphonaire de León et dans les fragments de San Juan de la Peña révèle que le podatus en forme de 2 à queue courte ou longue est utilisé extrêmement souvent dans trois situations différentes: d'abord à l'intonation des répons ou de leurs versets; ensuite, dans le cours du développement de la mélodie; enfin, sur l'avant-dernière syllabe de la pièce de chant.

À l'intonation des répons ou de leurs versets, le podatus 2 à queue longue est placé sur la première

syllabe accentuée: comme dans le chant grégorien. Ici, le podatus 2 est précédé d'une ou de plusieurs notes de préparation, lorsque la syllabe accentuée vient en deuxième ou troisième position (voir le Tableau comparatif). Dans ce cas, on peut présumer que la pièce est composée en premier ton (Dah) ou en septième (Gd).

Dans le cours du développement d'une composition mélodique, ce même podatus 2 correspond à un scandicus de tierce ou de quarte: la preuve se fonde sur la confrontation des neumes wisigothiques du *Liber ordinum* de Silos avec la transcription en notation aquitaine des antiennes du rituel des funérailles de San Millan.<sup>7</sup>

Enfin, lorsque ce podatus en forme de 2 figure au dessus de l'avant-dernière syllabe du texte, par exemple sur la syllabe *-lu-* du mot *alle-lu-ia* (Antiphonaire de la Catedral de León, f. 224 l.10), il ne peut évidemment se transcrire par un scandicus de quinte plus seconde, mais uniquement par un scandicus de trois degrés conjoints préparant la chute de la mélodie sur la syllabe finale.

Ce cas du podatus en forme de 2 pour la quinte atteste le lien de parenté entre l'ancien chant hispanique et le chant 'grégorien': au sommet du Tableau comparatif, on peut constater que l'usage de l'intervalle de quinte, courant dans le chant hispanique et le chant grégorien, est pratiquement inconnu dans le chant dénommé *altrömisch* ('vieux-romain') par Bruno Stäblein en 1957 (voir Tableau comparatif), non seulement dans les exemples choisis ici, mais dans tous les cas analogues.

Cette parenté entre les deux répertoires se remarque encore par les emprunts des manuscrits aquitains à l'ancien répertoire du chant hispanique, par exemple l'antienne *Introeunte te*<sup>8</sup> pour le dimanche des Rameaux, ou les *Preces* litaniques des Rogations.<sup>9</sup> La prière litanique *Miserere Pater juste* des

<sup>4</sup> Madrid, Biblioteca de l'Academia d'Historia, Ms. 56, transcrit par Casiano Rojo et Germán Prado, *El canto mozárabe* (Barcelone: Diputación provincial, 1929), pp. 13-16. En 1992, Ismaël Fernández de la Cuesta rectifiait la transcription des répons *Ecce ego* et *Dies mei* donnée par ses deux prédécesseurs dans son étude "Sobre la transcripción de dos responsorios del *Liber ordinum* procedente de San Millan de la Cogolla," *Il Semana de estudios medievales* (Logroño: Instituto de Estudios Riojanos, 1992), pp. 191-204.

<sup>5</sup> Michel Huglo, "Source hagiopolite d'une antienne hispanique pour le dimanche des Rameaux," *Hispania Sacra* 5 (1952): 367-82 (article reproduit dans *Variorum Collected Studies Series*, cité plus haut, note 2, Article XIX).

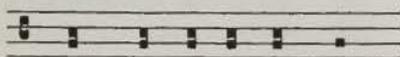
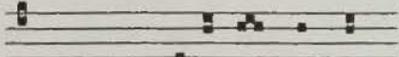
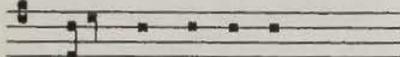
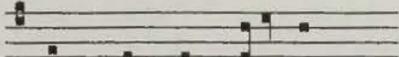
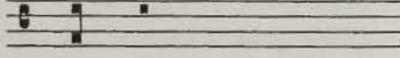
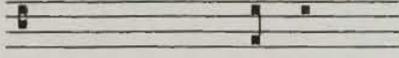
<sup>6</sup> M. Huglo, "Les *Preces* des graduels aquitains empruntées à la liturgie hispanique," *Hispania sacra* 8 (1955): 361-83. Cet

<sup>4</sup> *Antiphonale Silense. British Library, Ms. Add. 30850*, éd. avec introduction et indices par Ismaël Fernández de la Cuesta (Madrid: Sociedad Española de Musicología, 1985). Compte rendu de Michel Huglo dans le *Bulletin codicologique de Scriptorium* 41/1 (1987): 5°, n° 15. La préparation de cette édition avait déjà été amorcée dès 1980 par Ismaël Fernández: voir ses *Manuscritos y fuentes musicales en España. Edad Media* (Madrid: Alpuerto, 1980); le texte seul avait été édité par René-Jean Hesbert, dans son *Corpus antiphonalium officii*, vol. 2 (Rome: Herder, 1977).

<sup>5</sup> Solange Corbin, *Die Neumen* [édition posthume par Wulf Arlt et Max Haas] (Cologne: Arno Verlag, 1977), p. 174.

<sup>6</sup> Ce tableau a été publié et discuté dans un autre contexte. Voir Michel Huglo, "The Diagrams Interpolated into the Musica Isidori and the Scale of Old Hispanic Chant," *Western Plainchant in the First Millennium. Studies in the Medieval Liturgy and its Music*, éd. Sean Gallagher et al. (Aldershot: Ashgate, 2003), pp. 243-59, ici p. 245, Ex. 11.1.

**TABLEAU COMPARATIF  
VIEUX-ROMAIN/GRÉGORIEN/HISPANIQUE**

<p><b>Vieux romain</b></p> 	 <p style="text-align: center;">Susce-pi- mus Pu- er</p>
<p><b>Grégorien</b></p> <p>I</p>  <p style="text-align: center;">Sta- tu- it e- i Dominus Fa- ctus est Dominus Jus- tus es Domine<sup>1</sup> Da- pa- cem Domine</p>	 <p style="text-align: center;">Ro- ra- te coeli Sus- ce- pi- mus In- cli- na<sup>2</sup></p> <p style="text-align: center;">Gau- de- a- mus Ex- cla- ma- ve- runt<sup>3</sup></p>
<p>VII</p>  <p style="text-align: center;">Res- pi- ce Domine<sup>4</sup></p>	 <p style="text-align: center;">Pu- er<sup>5</sup> O- culi<sup>6</sup> A- qua sap<sup>7</sup></p>
<p><b>Mozarabe</b></p>	
<p><i>London, BL, Add. 30850</i></p> <p>R/ Jus- tus ger- mi(nabit) A/ Le- va Hie- ru (salem) A/ Hi sunt qui cum</p>	<p>A/ Si du- o ex v. A/ Quis e- nim in A/ Prae- cep- tor per</p>
<p><i>Ant. of León, fol. 34</i></p> <p>Ec- ce</p>	<p><i>fol. 30v</i> VI/ Se- deb- it</p>
<p><i>S. Juan de la Peña, fol. 8</i></p>	<p>VI/ Ger- mi- na- te</p>

- (1) L'introit *Justus es* du Vieux romain se termine sur F (MMMAE, vol. II, p. 59).
- (2) Dans le Vieux romain, l'intonation d'*Inclina* est différente (MMMAE, II 8).
- (3) La mélodie d'*Exclamaverunt* (finale G) est très différente dans le Vieux romain (MMMAE, II 70).
- (4) Dans le Vieux romain, la finale est sur F (MMMAE, II 57).
- (5) Dans le Vieux romain, la finale est sur D (MMMAE, II 9).
- (6-7) La mélodie du Vieux romain est différente (MMMAE, II 34 et 70).

graduels aquitains pour les Rogations, empruntée à l'ancienne liturgie d'Espagne, figure aussi dans le Missel de Bobbio, Paris, BNF lat.13246, écrit à l'usage d'une église de la région de Besançon, de la Bourgogne ou de Luxeuil fin VIIe ou début du VIIIe siècle d'après Wilmart and Lowe, mais situé

emprunt date-t-il de l'époque où Toulouse était la capitale du royaume wisigoth?

maintenant à Vienne ou en Provence d'après Rosamund McKitterick.<sup>10</sup>

<sup>10</sup> *The Bobbio Missal: Liturgy and Religious Culture in Merovingian Gaul*, éd. Yitzhak Hen et Rob Meens (Cambridge: Cambridge University Press, 2004), pp. 45, 50; *The Bobbio Missal. A Gallican Mass-Book (Ms Paris, Lat. 13246)*, vol. 2 (Texte) éd. par E.A. Lowe, Henry Bradshaw Society, 58 (Londres: Harrison & Sons, 1920; repr. Rochester, NY: Boydell & Brewer, 1991), p. 67.

D'autres traces de compénétration des deux cultures se décèlent encore dans des écrits composés au début du renouveau carolingien: par exemple, dans le *Contra Synodum* de Théodulphe, abbé de Fleury, puis évêque d'Orléans en 798, les citations bibliques ne sont pas tirées de la Vulgate ou de l'Hispana, mais sont tout simplement des réminiscences des chants liturgiques d'Espagne qu'il avait chantés dans sa jeunesse.<sup>11</sup>

Helisachar, qui avait visité Théodulphe dans sa prison en 821, était le chancelier de Louis-le-Pieux, successeur de Charlemagne à Aix-la-Chapelle en 814. Né dans les Marches d'Espagne, il avait une connaissance approfondie de l'Écriture, d'où sa réaction contre le choix des textes du nouvel antiphonaire grégorien. Dans une lettre à son ami Nebridius, évêque de Narbonne (819-822), avec lequel il avait chanté l'office à Aix-la-Chapelle, il estimait que le choix des versets de répons de l'Antiphonaire carolingien était souvent inchoérent avec le texte du répons repris en son milieu pour deux raisons: d'abord parce que le texte des répons de l'Antiphonaire carolingien emprunté à l'Antiphonaire romain n'est pas toujours tiré de la même source que le texte des versets, tandis que dans l'Antiphonaire hispanique, répons et versets sont toujours empruntés au même livre de la Bible. Ensuite, seconde raison, les inchoérences sont dues à l'usage des Gaules et de l'Espagne qui consiste en la reprise (*presa*) du répons par le milieu (*per latera*) et non à son début, suivant l'usage romain.<sup>12</sup>

Helisachar, était le collaborateur du wisigoth émigré Witiza qui avait pris le nom de Benoît d'Aniane dans l'oeuvre de réforme des monastères carolingiens. Benoît, grand amateur de livres,<sup>13</sup> avait alimenté la bibliothèque de son monastère en manuscrits transcrits en écriture wisigothiques, dont il nous reste quatre exemplaires de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou du début du IX<sup>e</sup>: le commentaire des Psaumes de Cas-

siodore, les épîtres catholiques et deux passionnaires (MC 224-27).<sup>14</sup>

Witiza n'était pas le seul à quitter la Péninsule Ibérique à la suite de l'invasion arabe de 711. Pour cette raison, on retrouve au nord des Pyrénées (MC 238, 239 et 240), à Toulouse (MC 336), à Albi (MC 1), à Narbonne (MC 248 et 249), plusieurs anciens manuscrits de la Bible, de Droit canon, de patristique (notamment des ouvrages d'Isidore de Séville) écrits en minuscule wisigothique sur place ou apportés d'Espagne. A Carcassonne, on a utilisé quelque temps un *Liber comicus*, c'est-à-dire un lectionnaire de la messe en écriture wisigothique de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (MC 242), qui a servi dans la liturgie locale avant l'introduction de la réforme carolingienne.

Enfin, à Maguelonne, l'évêque Jean (791-812) a fait copier les *Etymologies* d'Isidore de Séville (MC 59), d'après un modèle de la famille 'longue' (famille Γ de Lindsay) transmise par onze manuscrits en écriture wisigothique:<sup>15</sup> c'est le seul manuscrit de cette famille qui ne recopie pas le diagramme interpolé dans les 'Etymologies' transcrites dans le sud de l'Espagne, nous transmettant l'échelle du chant hispanique, identique à celle du chant grégorien.<sup>16</sup> Il est possible que cette omission ait été demandée au copiste, du fait que ce diagramme ne s'avérait pas nécessaire en dehors de la Péninsule hispanique.

La zone de l'empire carolingien la plus fréquentée par les ecclésiastiques venus d'Espagne est certainement l'archidiocèse de Lyon et la partie sud de la Bourgogne, sans doute parce que Agobard, né en Espagne et arrivé à Lyon en 792, assistait ses compatriotes réfugiés tel que Claude, le futur évêque de Turin en 817/818, et Felix d'Urgel, tenant de l'adoptionisme.<sup>17</sup> Enfin, il avait consulté Helisachar sur des questions de théologie.

<sup>11</sup> Ann Freeman, "Theodulf of Orléans and the *Libri Carolini*," *Speculum* 32/4 (1957): 663-705, ici 674-705 ("Scriptural citations and their sources").

<sup>12</sup> Dans l'ancien rite romain, selon Amalaire, il n'y a pas de reprise du répons par son milieu: après le chant du verset, le répons est entièrement repris *a capite*, c'est-à-dire au début. Sur tout ceci, voir M. Huglo, "D'Helisachar à Abbon de Fleury," *Revue bénédictine* 104 (1994): 206 et 227-28. Remarquons que la reprise ou *presa* est indiquée par un P dans les répons du rite hispanique et dans les antiphonaires aquitains, mais jamais dans le nord.

<sup>13</sup> Contrairement à l'affirmation de Franz Brunhölzl, voir Huglo, *art. cité* (note précédente), p. 226, n.78.

<sup>14</sup> Le sigle MC désigne l'ouvrage majeur d'Agustín Millares-Carlo, *Corpus de códices wisigóticos* (Las Palmas: Universidad de Educación a Distancia, 1999), 2 volumes. Voir le compte-rendu de Michel Huglo dans le *Bulletin codicologique de Scriptorium* 53/2 (1992): 236, n° 571. Une mise à jour de cet ouvrage est projetée par plusieurs paléographes: voir la note de Jean Vezin dans *Scriptorium* 56/2 (2002): 357, n.2.

<sup>15</sup> Michel Huglo, "Les diagrammes d'Harmonique interpolés dans les manuscrits hispaniques de la *Musica Isidori*," *Scriptorium* 48/2 (1994): 171-86.

<sup>16</sup> C'est-à-dire un tétracorde des finales (D E F G) et un tétracorde disjoint des *superiores* (a h c d) pour les dominantes psalmodiques. Voir Huglo, *art. cit.* (n. 14), p. 179.

<sup>17</sup> Sur les personnages cités dans notre étude, voir Pierre Riché, "Les réfugiés wisigoths dans le monde carolingien," dans

Dans sa lettre pastorale *De correctione antiphonarii*, Agobard critique violemment les textes non scripturaux de l'antiphonaire carolingien introduit à Lyon en 802.<sup>18</sup> sa position s'explique du fait que dans l'antiphonaire hispanique qu'il connaissait par cœur,—comme Théodulphe—tous les textes des pièces de chant, à quelques exceptions près, sont empruntés à la Bible. Non seulement ces textes d'origine inconnue furent remplacés par des textes bibliques, mais l'hymnaire fut banni du cursus de l'office lyonnais.

L'un des plus remarquables manuscrits est un recueil de poésies écrit dans la première moitié du IXe siècle contenant des oeuvres de Sedulius, d'Eugène de Tolède, et de Venance Fortunat. Comme le texte porte quelques annotations du diacre Florus (d. 860), secrétaire d'Agobard, on en déduit que ce ms était donc à Lyon avant 860. Solange Corbin avait repéré que ce manuscrit porte de première main quelques neumes de la notation neumatique du nord de l'Espagne.<sup>19</sup>

*L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. Jacques Fontaine et Christine Pellistrand. Collection de la Casa Velásquez, 35 (Madrid: Rencontres de la Casa Velásquez, 1992), pp. 177-83, et Jean Vezin, "Manuscrits présentant des traces de l'activité en Gaule de Théodulfe d'Orléans, Claude de Turin, Agobard de Lyon et Prudence de Troyes," *Coloquio sobre circulación de códices y escritos entre Europa y la península en los siglos VIII-XIII* (Santiago de Compostela, 1988), pp. 157-71.

<sup>18</sup> Sur cet ouvrage, qualifié parfois du terme de 'Prologue de l'antiphonaire,' voir M. Huglo, "Les remaniements de l'antiphonaire grégorien au IXe siècle: Helisachar, Agobard, Amalaire," article de 1979 reproduit avec Addenda et Corrigenda dans *Les sources du plain-chant et de la musique médiévale*, Variorum Collected Studies Series (Aldershot: Ashgate, 2006), Article XI.

<sup>19</sup> Le manuscrit est décrit dans MC sous le numéro 78, et discuté par Solange Corbin (*Die Neumen*, pp. 3.36 et 3.176). Voir aussi l'étude récente: Paulo F. Alberto, "Originality and Poetic Tradition in Visigothic Spain: The Summer According to Eugenius of Toledo," *Euphrosyne*, n.s. 31 (2003): 349-56. Les neumes wisigothiques ont été écrits de première main au f. 18v et, d'un autre main, f. 24. Les folios 17v, 18, 24v et 84v portent des signes prosodiques ou des neumes français. Cf. Michel Huglo, "La notation wisigothique" (voir la note 3) et Nancy Phillips, "Nordspanische Neumen," *Geschichte der Musiktheorie*, éd. Thomas Ertelt et Frieder Zaminer, vol. 4 (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000), pp. 445-51, ici pp. 445-46.

Enfin, Lyon a vu passer deux manuscrits en écriture wisigothique à destination de la Bourgogne: les *Enarrationes in Psalmos CXLI-CXLIX* d'Augustin, de la fin du VIe ou au début du VIIe siècle (Autun, S. 129; voir MC 3) et les Livres sapientiaux du manuscrit d'Autun, S. 18, du IXe siècle. Ce dernier ouvrage est passé par Flavigny avant de parvenir à Autun, de même que les *Questiones de veteri Testamento* d'Isidore, copiées sur le manuscrit d'Autun S. 29, cité plus haut.<sup>20</sup>

Dans le nord de la France, les traces de réception de manuscrits wisigothiques se font plus rares: relevons les *Leges wisigothorum* du IXe siècle à St-Rémi-de-Reims (MC 247), mais surtout les additions en minuscule wisigothique dans deux manuscrits de Corbie écrits en écriture *ab* (MC 243 et 245), une des cursives en usage dans le scriptorium de cette abbaye avant l'invention de la minuscule caroline.

Il faut ajouter à la mention de ces additions en écriture wisigothique que deux manuscrits du *Liber Glossarum* en écriture *ab* de la fin du VIIIe siècle, Cambrai, Médiathèque Municipale, Ms. 693 et Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ms. 11349, contiennent des textes inédits sur l'origine de la musique ayant fait partie de la première rédaction de la *Musica Isidori*: ces textes n'ont pu arriver à Corbie que par l'intermédiaire de manuscrits hispaniques.<sup>21</sup>

En définitive, l'hémisphère sud de la France y compris la Bourgogne, plus que tout autre région, peut prétendre au titre "d'héritière de l'Espagne wisigothique": il faut cependant rappeler que le nombre de manuscrits conservés aujourd'hui ne représente qu'une très petite part—le dixième, suivant Bernard Bischoff—de la production du Moyen Age et que cette proportion pour les livres liturgiques est encore plus faible.

<sup>20</sup> Ce dernier manuscrit ne figure pas dans MC; ces deux manuscrits d'Autun sont minutieusement décrits dans le *Catalogue des manuscrits conservés à Autun* préparé sous la direction de Claire Maître (Turnhout: Brepols, 2004), pp. 262-68 (S. 129, notice par Eric Palazzo); pp. 82-85 (S. 18, notice par Eric Palazzo); et pp. 106-12 (S. 29, notice par Guy Lanoë).

<sup>21</sup> Voir Michel Huglo, "Les arts libéraux dans le *Liber Glossarum*," *Scriptorium* 55/1 (2001): 3-33 et pl. 1-4. Les textes sur l'*Ars musica* sont édités pp. 28-31. Cet article a été reproduit dans Michel Huglo, *La théorie de la musique antique et médiévale*, Variorum Collected Studies Series (Aldershot: Ashgate, 2005), Article III.